



VILLE DE POINTE-A-PITRE

Inauguration du Mémorial ACTe le 10 mai 2015

DISCOURS DU MAIRE DE POINTE-A-PITRE, JACQUES BANGOU

Monsieur le président de la République,

Messieurs les chefs d'Etat du Sénégal, du Mali et du Bénin et d'Haïti

Mesdames, messieurs les chefs et représentants de gouvernements de la Caraïbe

Monsieur le président de l'Assemblée Nationale,

Mesdames les ministres,

Madame la Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie,

Messieurs les présidents des Régions Martinique et Guyane

Monsieur le président de la Région Guadeloupe

Madame la présidente de l'Assemblée Départementale de la Guadeloupe

Mesdames, messieurs, cher peuple de Guadeloupe

Devant ce Mémorial Acte, magnifique outil pour notre mémoire collective, dans cette rade de Pointe-à-Pitre épicerie de notre archipel Guadeloupéen, je veux vous dire à tous mon profond sentiment de fierté.

Monsieur le président de la République, votre présence aujourd'hui est un honneur. Elle nous dit que **la nation toute entière que vous représentez, par-delà la reconnaissance du crime de l'esclavage, nous apporte son soutien dans la constitution d'une société guadeloupéenne résolument tournée vers l'avenir.**

Messieurs les chefs d'Etat du Sénégal, du Mali et du Bénin, votre participation à cette cérémonie marquera notre histoire. Prolongeant la démarche initiée ici, à Pointe-à-Pitre, par Léopold Sédar Senghor en 1973, **vous refondez la symbolique du voyage imposé à nos ancêtres communs.** Soyez les bienvenus.



VILLE DE POINTE-A-PITRE

Monsieur le chef de l'Etat Haïtien, Mesdames et Messieurs les chefs de gouvernements des pays de la Caraïbe, **votre présence témoigne de l'impact de mémorial pour nos peuples unis par l'Histoire.** Soyez en fraternellement remerciés.

Mesdames et messieurs, c'est un peuple debout et c'est une ville vaillante qui vous accueillent sur ce site historique de Darboussier.

Ici, sur ce sol, a été arrachée la première abolition de l'esclavage en 1794 offrant 8 ans de liberté inédite que beaucoup ignorent.

Là, à quelques encablures, Ignace et des centaines de combattants martyrs de notre histoire, ne purent, pas plus que Delgres à Basse Terre et Saint Claude, empêcher son rétablissement en 1802 et moururent tous en héros.

A cet emplacement, peu après l'abolition, et pendant 111 ans ont fumé les cheminées de la principale usine de transformation de la canne à sucre de la Caraïbe.

Sur le sol que vous foulez, il y a de la sueur, il y a du sang, il y a des plaies et des mutilations, il y a des vies. Enormément de vies et souffrances qui ont contribuées à produire des richesses au seul bénéfice des pays de la lointaine Europe.

Monsieur le président de la République, dans votre récent déplacement au camp de concentration de Struthof, vous avez rappelé que la connaissance de l'Histoire ne nous préserve pas du pire.

Ici, **le pire a eu pour nom l'esclavage**, avec sa tentative de déshumanisation des êtres noirs et son sinistre cortège de brutalité et d'oppression.

L'esclavage est un crime dont la mémoire nous engage et la première vertu du MACTe est d'en témoigner avec force.

Mais l'esclavage s'impose également sur cette partie du monde comme un élément fondateur de nos identités.



VILLE DE POINTE-A-PITRE

L'extraordinaire force des esclaves en effet, arrachés de leurs terres africaines et livrés sur nos terres d'Amérique aura été d'avoir fait peuple partout et d'avoir partout reconstruit des cultures fortes et forgées de solides identités.

Et sur ce site, **la force des travailleurs de Darboussier, comme celle de leurs ancêtres, aura été d'avoir transcendé l'exploitation dont ils ont été l'objet pour ne retenir et n'être riches que de la solidarité et la fraternité des classes laborieuses.**

Nous sommes dans un faubourg fait d'ouvriers, d'immigrés de toute la Caraïbe, de Guadeloupéens venus de toutes les îles de notre archipel. Nous sommes dans un lieu né de la rencontre entre les petits planteurs venus de leur lointaine campagne à dos de char à bœufs livrer la canne à sucre, et le monde urbain naissant fait d'artisans et de boutiques, nos « lolos », alimentées par les maigres et volatiles payes des ouvriers.

La nostalgie de ce laboratoire humain demeure tout aussi vivace dans notre conscience collective que le souvenir des dures conditions d'exploitation des hommes et des femmes sur ce lieu de douleur.

Le MACTe sera assurément le moteur de la reconstruction humaine et physique de ce quartier.

Mesdames et Messieurs, ce MACTe est le fruit de toutes les énergies de la Guadeloupe, et je veux rendre hommage à celles et à ceux qui l'ont pensé, qui l'ont porté politiquement, qui l'ont conçu et qui l'ont construit.

Nous sommes fiers, à Pointe-à-Pitre, d'avoir apporté notre contribution à cette réalisation ambitieuse et nous continuerons autour du MACTE la reconstruction d'une ville nouvelle fidèle à ses racines mais résolument moderne et tournée vers la Caraïbe, l'Europe et le reste du monde.

Nous y cultiverons tous les ferments de la mémoire :

- **Pour notre peuple chaque jour plus divers, plus métis, plus proche du « tout monde ».**
- **Pour une ville de noirs, de blancs, d'indiens, de chinois, de Libanais, d'européens et de caribéens. Une ville d' « horizontale plénitude » dirait Glissant.**

Et parce que notre histoire ne se résume pas à la seule relation entre blancs et noirs et ne s'arrête pas au jour de l'abolition, nous baptiserons l'un des quais de ce quartier « L'Aurélie », du nom du bateau qui a porté en terre Guadeloupéenne les premiers travailleurs indiens, ces « engagés » dont l'histoire douloureuse prolonge celle de l'esclavage.

Voilà à l'aune de notre histoire douloureuse mais belle les motifs de la fierté qui m'anime en ce jour et le sentiment de reconnaissance que je ressens pour notre pays et pour notre ville.

Bienvenue à tous !

Docteur Jacques Bangou,
Maire de Pointe-à-Pitre